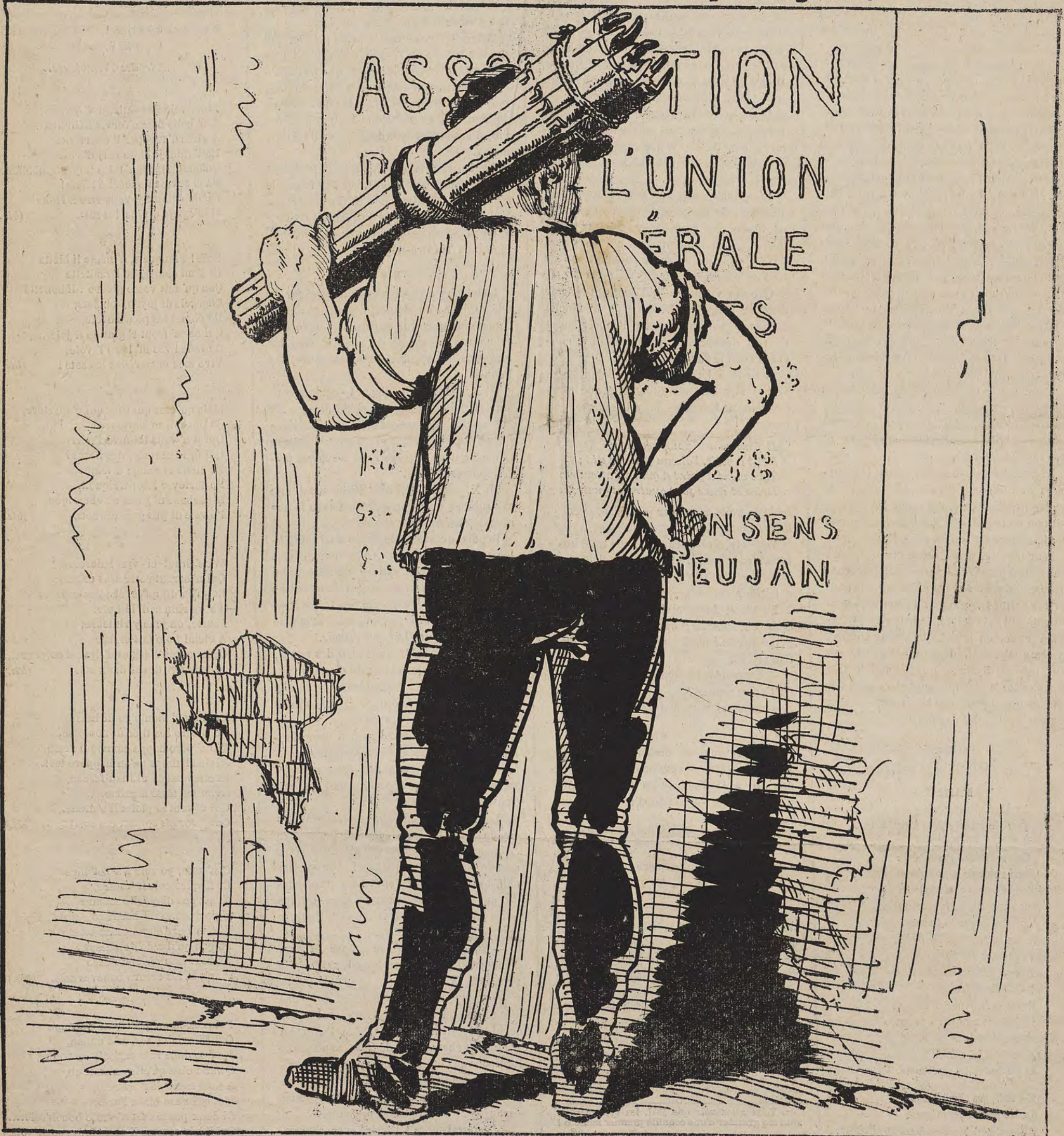


Abonnement  
BELGIQUE.  
Un an, franco fr. 4,50  
Etranger, Port en sus.  
Un numéro 15 centimes.  
Bureau du Journal  
Place St-Barbe, 6,  
LIÈGE.

# RASOIR

ANNONCES :  
La ligne 50 centimes.  
Réclames à fr. la ligne.  
On traite à forfait.  
Bureau du Journal  
Place St-Barbe, 6,  
LIÈGE.

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.



NEUJEAN ou HANSENS ?...

Qu'est-ce que ça peut me faire, à moi !...

Rédacteur en chef :  
CARLOS DE BADAJOZ.

Abonnement :  
Belgique, Un an, franco fr. 4,50  
Etranger, Port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-Propriétaire  
VICTOR LEMAITRE

Annonces :  
La ligne 50 centimes.  
Réclames 1 fr. la ligne.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU DIRECTEUR PLACE STE-BARBE, N° 6, A LIÈGE.

## C'est ça, qui nous est égal.

Si voir deux têtes à un seul et unique veau est un de ces bonheurs qui n'arrivent que rarement dans la vie, avouons, lecteurs mes frères, que voir surgir, à l'Association Libérale, deux candidats pour une seule place vacante est un phénomène autrement rare et beaucoup plus étonnant.

La camarilla doctrinaire, qui a jusqu'ici confectionné sur mesure députés et conseillers communaux ou provinciaux, ne doit pas se dissimuler plus longtemps qu'une partie de ses serfs à décidément des velléités de révolte. Il est temps de renforcer le bataillon des fidèles, en faisant entrer de nouveau au club doctrinaire, une collection nombreuse de membres dressés convenablement, obéissant au doigt et à l'œil et sachant voter et se taire, sans murmurer, comme le vieux soldat de Scribe.

Si le triste spectacle que nous donne M. Hanssens en se présentant contre M. Neujean, couvert de l'égide du Conseil des Dix réglant en notre ville avachie les pulsations de la politique, si ce triste spectacle, dis-je, n'était pas suivi le jour du poll par l'aplatissement dans les règles du téméraire qui ne se courbe pas sous les décrets des dieux doctrinaires, les temps prédits par les Saintes Écritures seraient proches et il ne faudrait plus s'étonner de rien, pas même de voir l'Association Libérale devenir... libérale.

Pour nous, nous attendons, sans impatience ni curiosité, le résultat de la lutte entre le candidat officiel et celui de l'opposition — opposition bénigne d'ailleurs et pas rageuse du tout.

Le premier se présentant sous les auspices que l'on sait, ira simplement grossir le chœur sempiternel dont tout le Coran se résume en la phrase : Frère seul est grand et Plaisanter est son prophète !...

Pour l'autre, nous ne le croyons guère d'humeur à prendre carrément par les cornes le taureau doctrinaire et à affirmer nettement qu'il est temps de donner raison aux constituants qui ont déclaré leur œuvre parfaite; et ce, en jetant à bas notre honteux système électoral, déclaré pourri par ses élus mêmes; système qui fait de la nation le patrimoine de quelques douzaines de ventrus qui, ayant tous les droits, laissent aux autres tous les devoirs.

X...

## L'âne portant des reliques.

### FABLE.

A table d'hôte je voyais  
Tout récemment certain français.  
Il était, disait-il, de race  
(De race noble bien entendu) :  
Pour maintenir la *populace*  
Prétendait-il, il faut le pouvoir absolu.  
Il nous montrait ses preux ancêtres  
Arquebusant par les fenêtres  
Du Louvre, les huguenots et les vilains,  
Précurseurs des républicains,  
Insupportable de faconde  
Il était disert, fanfaron  
Et sur sa face rubiconde  
La jaillance marquait « gaseon. »  
Truffant ses racontars de termes héraldiques  
Il roulait d'Andiffret, bousculait Gambetta  
Et pourfendait les républicains.

Mes amis, que c'était bien là  
Un âne portant des reliques!

Jean BONHOMME.

## BATTONS LES BUISSONS!

Nous n'avons plus rien à envier à Bruxelles : nous tenons nos *Concerts populaires*. Tenons-les bien pour qu'ils ne puissent plus nous échapper!

Déjà, j'entends un faible bruit « rasant la terre. » Nos musiciens, si admirablement d'accord lorsqu'il s'agit d'exécuter la symphonie de *Jupiter* ou la splendide ouverture de *Léonor*, le sont beaucoup moins au sujet de la rémunération de ce travail extraordinaire — travail, fi! le vilain mot. — Est-ce que la tentative éminemment artistique de notre jeune et vaillant maestro Eugène Hutoy viendrait se briser contre deux ou trois piles... de pièces de 40 sous?

Que nenni! Espérons-le pour l'amour-propre des exécutants qui viennent d'affirmer à nouveau la vieille réputation musicale liégeoise, un peu dans la pénombre depuis quelque temps.

Je souhaite que l'on fasse bon marché, au début, de ces considérations mesquines ne fût-ce que pour dépit certains pessimistes ou mal intentionnés qui ne voient pas d'association musicale possible dans notre vieille cité.

Que les virtuoses, qui nous ont charmé dans ce magnifique Concert de dimanche dernier, y mettent un peu d'abnégation et de réel dévouement et l'entreprise marchera comme sur des roulettes.

Je tiens à leur disposition quelques proverbes fort bien en situation et que leurs confrères de Bruxelles ont mis sagement en pratique :

*Il faut semer pour récolter ;  
Petit à petit, l'oiseau fait son nid ;  
Tout vient à point à qui sait attendre ;  
Deux et deux font quatre et quatre...*

mais en voilà assez, car je prêche, je crois, des convertis.

Vous me direz, peut-être, que cette institution naissante n'a pas grande chance de vivre parce qu'elle ne porte pas l'estampille officielle ?

Eh bien! Jugez si je suis paradoxal; je crois au contraire au succès de l'œuvre parce qu'elle émane uniquement de l'initiative privée.

— Et, pendant ce temps là, que fera notre Conservatoire ?

— Il en saignera, naturellement (\*)

Un anonyme me demande — Monsieur Josse, peut-être — comment je trouve le don fait à la Tombola par la Loge Maçonnique de Liège : le dictionnaire de Larousse, complet.

Parbleu! Je le trouve utile et précieux et je souhaiterais que bon nombre de lots, eussent la même importance.

A propos de Larousse, voulez-vous... Au fait, puisque nous battons les buissons de compagnie — une fois n'est pas coutume — permettez-moi de rapporter ici un bout de dialogue sténographié par votre serviteur, au tribunal correctionnel, il y a quelque cinq ans, alors qu'il visitait les *curiosités* de la petite ville de V\*\*\* (Seine) :

*Le Substitut.* — Je ferai remarquer à la défense que la description qu'elle nous donne de l'instrument dit : *Monseigneur*, n'est pas exacte. Evidemment l'effraction

(\*) Vous allez voir que MM. les typographes vont me gratifier d'une coquille premier numéro!

n'aurait pu avoir lieu à l'aide d'un outil de l'espèce.

*Le défenseur.* — J'ai pour moi une autorité respectable : le Dictionnaire de Larousse.

*Le prévenu, (voix de Jean Hiroux).* — L'dictionnaire de la *rousse*. Ah ben! mon président, gnia pas à dire non... Ceux qu'ont fait c'dictionnaire là, connaissent la chose comme leurs poches!

\*\*

Il paraît que le concert *téléphonique* a fait, l'autre jour, un assez joli *fiasco*.

Allons! encore une illusion perdue. Moi qui me berçais de l'espoir qu'on allait établir des stations musicales et que nos dilettanti pourraient désormais se donner, moyennant quelques sous, le régal d'un air de Faure, d'un duo de la Patti et de Nicolini, d'un concerto de Joachim ou de Saint-Saëns.

Le temps de la musique à bon marché est encore loin, mes frères, et les fauteuils d'orchestre continueront à se coter un louis lorsque les princes du chant, du violon et du piano condescendront à se faire entendre au Théâtre-Royal.

\*\*

Le téléphone est-il appelé à détrôner le télégraphe? J'en doute. Cependant il jouit d'une grande vogue et partout on l'essaie avec plus ou moins de succès: dans les magasins, les appartements, les usines, les houillères.

M. X. — soyons indulgent — est le gérant d'un grand établissement métallurgique de nos environs. Il possède une morgue insupportable et son caractère cassant, pointu et taillon fait le désespoir des employés placés sous ses ordres.

M. X. a fait établir un téléphone qui met son cabinet en communication avec le bureau du chef de la comptabilité.

Depuis quinze jours l'infortuné comptable commet des erreurs colossales. A tout instant des appels, qui se traduisent en coups de sifflets aigus ou en sommations cavalières du genre de celle-ci: « y êtes-vous? » viennent arracher à ses calculs le digne préposé au *Doit* et à l'*Avoir*.

L'autre jour, M. L., ingénieur des mines, se trouvait dans le cabinet du directeur.

— Voulez-vous expérimenter de mon téléphone? dit M. le directeur, qui aime à faire la roue devant ses visiteurs.

— Oh? je connais cela, mon cher Monsieur, répond l'ingénieur en souriant.

— Ta ta ta! je doute que vous ayez jamais rencontré un appareil aussi parfait, vous allez en juger.

M. X. lance incontinent un caverneux: « y êtes-vous? » à son employé plongé, en ce moment, dans des calculs de la plus grande importance. Patatra! bonsoir les chiffres! tout est à refaire. La victime bondit en poussant cette exclamation connue qui a fait plus que vingt batailles pour la popularité de Cambronne.

— Envoyez-moi sur le champ le nom d'une capitale, ordonne impérieusement la voix de M. X.

L'employé hésitait, lorsque soudain une idée satanique traverse son cerveau. Il opère devant l'instrument, ce qu'en théorie on nomme un changement de front, applique... l'antipode de la tête à l'embouchure de l'instrument maudit, se recueille et envoie à son enragé patron un *fa dièze* prolongé dont s'enorgueillirait une basse profonde.

— Pétersbourrg! s'écrie avec ravisse-

ment M. X. Hein? qu'en dites-vous, comme c'est articulé avec netteté et précision, les r surtout!

Puis appliquant ses lèvres à l'ouverture du téléphone.

— C'est bien, merci! Vous pouvez vous remettre à la besogne.

GABRIOL.

## Les Sots d'Vervis

Dédié à la Société des Fous de Verviers par Dieudonné Salme et chanté à la séance du 26 Janvier 1878, par M. V. Raskin.

Air des Trembleurs.

\*\*

Lige, veie des sùtis, j'i v' q'witte ;  
A n' belle fesse Vervis m'invite,  
A risse d'attraper l' court-vite  
Ratt' mint j'i bisse erri d' vos.  
Qu'on m' rigrogn' taie ou qu'on m' blâme,  
J'a si sovint l' moért è l'âme!  
Houïe comme j'i vous rire à l'âme  
Ji m'égage divins les sots. (bis.)

\*\*

Haïe! Planquets, d' nème li hïette  
Et s' mi chassiz so l' makette  
Çou qu' fait vosse gloère : li bonette  
Chergeie di joyeux clabots;  
Po chessi les pones évôie,  
Qui so m' front r' glatthe li jôie...  
Dè Lolad vos m' là so l' vôié,  
Vive mes camarades les sots! (bis.)

\*\*

Mais qu' esse qui c'est qui ç' mystère,  
Ça tint-i di m' caractère  
Qui j'i n' veus tot-à-và l' terre  
Qui des Païasses, des Zozos?  
Mi hïette si cange à trique  
Po surlever leu perrique...  
Rihorbans n' gotte nos herrique  
Po veie di pus près ces sots. (bis.)

\*\*

Wiss' ireut ci vix halcrosse,  
Qui n' sàreut roter sins crosse  
Et qu'on dit qu'est s'i pisse-crosse!  
— I s' va ruiner d' lé Lolo.  
I sôrte, on jône y rinteure;  
A cical Lolo fait creure  
Comme ine Vierge qu'elle est co peure...  
Ji deus rire di ces deux sots. (bis.)

\*\*

Et cila qu' monte so dè hesse  
Po braire ses tites di noblesse,  
Qui s' père happa comme li resse  
Divins l' tims qu'on happève tot!..  
Et cisse bande di Jhan-farène,  
Avou leu fassè narrène,  
Qui d' vant lu ploiet li s' crène...  
Qui j' voreus splinki ces sots! (bis.)

\*\*

Cist' aute, po veie à s' bot nîre  
Li floquet couleur tonire,  
Ni sèt pus di qu'elle manire  
S'y prinde... i s' hêche so ses gn'nox;  
Et cila qui s' pinse mons biesse  
Po çou qu'il a dè l' richesse...  
I fàreut esse bin roubiesse  
Po n'nin les creure banâves sots. (bis.)

\*\*

Puis cex-là qu' poertet n' Coronne  
Qui Diew, dihèt-is, ls' i donne,  
Po l' moinde raison, mâle ou bonne,  
Qwand c'est qu'elle existea co,  
A nom sacré dè l' Patreie,  
Mot qui zûne bin à l'oreie,  
Di deux peûpes fèt n' vraie bouch'reie....  
Qui j' hês comme j'i plainsd ces sots. (bis.)

\* \*  
Réformés rimplis d'hardiesse,  
Grands esprits qui v' cassez l'tiesse,  
Tot jônes ploiant d' vos l' viesse,  
Ovrant po l' bin d'a turtos...  
Qwand v' passez vosse veie être  
Pauves et souffribant l' martyre,  
Ji n' sâreus m' rat'ni di v' dire  
Qui vos estez des grands sots. (bis.)

\* \*  
A vey tote cisse mom' reie,  
Qwand onk' choule qui c'ist' aute reie,  
Qui lu jeure qwand cilà preie  
Et qu' tot va cou-d'zeur, cou-d'zos;  
C'est sins r'gret qu' jè l' veureus r'fonde,  
Ca, mes amis, j' pous responde  
Qui l' Ci qu'a fait nosse pauve monde  
Esteut sûr li Malsse des sots. (bis.)

\* \*  
N'âreu-je pus li vue bin nette,  
A-je mahuré mes lunette ?  
I fât, planquets, qui j' les r' nette  
Divant d' les r' poërter sor vos...  
Mais qu'elle joyeuse vicâreie!  
Cial on beut, on chante, on reie,  
Qui tot l' monde n'esti pareie...  
Ca les mons sots sont les sots,  
C'est les sots qu' sont les mons sots.

DD<sup>no</sup> SALME.

Réflexions d'un lunatique.

A force d'être gâté par les femmes, on en arrive parfois à ne plus être que de la pourriture.

×

Après le bal masqué, mieux vaut souper avec un domino porteur de faux nez que de faux nésés.

×

Avec une grande bouche, on a la physionomie ouverte.

×

Je connais un officier d'artillerie très-sourd, et qui néanmoins entend très-bien la guerre.

×

Il y a des gens qui se noient dans les plaisirs, c'est pourtant une sorte de pâtisserie bien sèche.

×

La terre est la nourrice du genre humain tout entier, et pourtant elle n'a qu'un globe.

×

Moudre du café brûlé, c'est broyer du noir.

×

Cultiver ses amis, c'est leur faire rendre à son profit tout ce qu'ils sont capables de produire.

×

La pomme de terre, aliment du pauvre, pourrait être appelée la pomme de pain.

HIPPOLYTE BRIOLLET.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Foule mercredi, à la représentation au bénéfice de M<sup>me</sup> Brémont. Jamais nous n'avons assisté à semblable déluge de bouquets, et de fleurs rares sous forme de corbeilles, de couronnes, etc. La scène en était littéralement couverte. Et les cadeaux ! Don des artistes, don des habitués, don des amis, que sais-je encore ! Ah ! chère Madame, quel plaisir de mourir sous les traits creusés d'une phthisique pour ressusciter un beau soir au milieu de cette pluie odorante, souriant aux rappels et enivrée des clameurs enthousiastes de ce public si généreux et si démonstratif... quand il le veut bien !

\* \*  
Nous ne dirons rien et pour cause de l'ensemble de l'interprétation de la *Vie de Bohême*. Il y a eu, là-dedans beaucoup de bonnes choses, mais aussi de diablement mauvaises....

Nous ne citerons élogieusement, sans restriction, que M. Victor — toujours complet — la bénéficiaire dans le rôle de *Mimi*, M<sup>mes</sup> Scott et Georgina. L'élément féminin a généralement mieux fait son devoir que les représentants du sexe laid... ou fort, si le premier qualificatif vous déplaît absolument.

\* \* \*

Au début de la soirée, on nous a donné une comédie du crû: *Un Remords*, de M. André Delchef.

Cet acte, en vers, est peut être bien larmoyant pour un simple tableau d'intérieur. Un peu de gaieté eut été le rayon de soleil rompant l'uniformité d'un ciel gris et sombre. Tous les personnages donnent à peu près la même note désolée et l'auteur ferait chose sage en introduisant dans son cadre un élément comique quelconque.

Ce petit drame — car cette pièce en affecte tout-à-fait les allures — est écrit en vers que l'auteur, on le sent, s'est efforcé de ciseler avec le plus grand soin.

Ce n'est pas là un mince mérite et à ce titre seul déjà, l'œuvre a droit à tous les égards de la critique.

\* \* \*

Dig don Dig dig din don. Les échos nous apportent les tintements joyeux des *Cloches de Corneville*, dont le première — pour le public, le vrai — a lieu ce soir.

Eh bien ! c'est un très franc succès que tient là M. Ruth ! succès bien gagné d'ailleurs, car l'ouvrage de R. Planquette est monté au *Pavillon de Flore*, avec un soin un luxe, un déploiement de mise en scène dont nous n'avons pas eu d'exemple jusqu'à ce jour.

\* \* \*

Nous en avons jugé de visu — à la première répétition générale. — La correction de l'interprétation, l'ensemble et l'importance des chœurs, la fraîcheur et la beauté des costumes et des décors tout conspire, dans cet attachant ouvrage, à assurer la vogue des *Cloches de Corneville* au théâtre de la rue Surlet.

O. NYX.

Pour Eco, empêché.

Mercredi 6 Février, aura lieu au Pavillon de Flore, le bénéfice de notre excellent T. BILLON, secrétaire de la Direction.

A Montegnée.

De toute la banlieue, c'est toujours Montegnée qui tient le haut du pavé. Tout s'y fait si bel et si bien, les règles de la politesse, les lois etc... y sont tellement observées, que chaque fois qu'un acte est posé, on voit pousser le bout de l'oreille de son auteur.

Montegnée est un village qui devrait se trouver dans l'Afrique centrale, tant la civilisation y est avancée.

Je ne parlerai que d'une séance du Conseil Communal, celle du 12 Janvier, dans laquelle il parait que M. le Bourgmestre a enfreint l'article 71 de la loi communale, ce dont M. Braconier n'est pas content, à preuve sa circulaire du 20 Janvier.

Ce qu'il y a de certain et ce qui prouve le sans façon de ces Messieurs de la commune, c'est que, conseillers et auditeurs y fument

comme des locomotives et que s'ils crachent..... je ne vous dis que ça.

Dans cette séance du 12 Janvier, où le sans-gêne règne à qui mieux, on discute le budget de la voirie et chaque conseiller demande, qui, la création d'un chemin pour arriver à sa propriété qui, l'élargissement d'une ruelle pour donner une plus-value à ses terrains, qui, la suppression de l'éclairage, probablement pour ne pas voir le mauvais état des chemins. Enfin chacun tire l'eau sur son moulin, jusqu'à l'échevin des travaux publics, qui demande la réparation et la canalisation de la rue du Calvaire.

Que faut-il faire dans ce cas ?

Evidemment, si vous voulez qu'on vous accorde votre demande, votez pour celle de votre confrère ; c'est ce qui se fait, et le budget quel qu'il soit est voté à l'unanimité.

Il y a une interpellation faite par M. Malpas à la suite de laquelle arrive la grande affaire où le Bourgmestre, à ce qu'il parait, tonne et tempête, abime, ensevelit, anéantit, *blab-boule*, (passez-moi le mot) M. Braconier à propos d'une requête écrite par l'échevin à M. le Gouverneur pour motiver sa démission.

L'échevin pendant l'orage est calme et ne répond pas, pour rester dans la loi, mais se venge en lançant dans la commune sa circulaire du 20 Janvier, signée

(Un échevin démissionnaire).

Correspondance.

A la petite X..... — Ne pouvez-vous m'accorder encore un moment d'entretien ? Vous connaissez ma discrétion et ma prudence extrême.

THÉÂTRE DU PAVILLON DE FLORE  
DIRECTION DE MM. RUTH.

Aujourd'hui Samedi et jours suivants  
LES CLOCHES DE CORNEVILLE  
opéra-comique en 3 actes et 4 tableaux.  
Musique de M. PLANQUETTE.

MERCREDI 30 JANVIER 1878,  
au bénéfice de M. VICTOR, grand 1<sup>er</sup> comique,  
ROCAMBOLE  
drame en 5 actes et 8 tableaux.  
Victor embêté par Baptiste,  
vaudeville en 1 acte.  
Bureau de location chez M. Thiry, place de la Cathédrale, 2.

PILULES ET ONGUENT  
HOLLOWAY

Les Pilules purifient le sang, corrigent tous désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au sexe féminin.  
L'onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphtérie, rhumes, goutte, rhumatismes et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.

HOTEL-RESTAURANT  
Place des Béguinages, 8,  
rue Trappé, 2.  
CHAMBRES POUR VOYAGEURS.

M<sup>me</sup> TRAVERS, accoucheuse diplômée,  
rue des Croisiers, 19, reçoit des pensionnaires, consultations de 2 à 4 heures, vaccinations et vantouses.

ÉTRENNES.

J. LE ROUSSEAU,  
Horloger-Bijoutier, breveté. Montres, pendules, horloges, Chaines et Bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 8.

TÉLÉPHONES.

Manufacture Liégeoise.

Pour la vente en gros et le placement des lignes, s'adresser à la gérance, Boulevard de la Sauvenière, 60.  
Pour le détail, chez M. STRAUSS, opticien rue de la Cathédrale.

Georges Ista (agent de change,) place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

La Rosée du Harem à base de Glycérine et de roses de Bagdad, blanchit, raffermi les tissus, rend le teint resplendissant de jeunesse et de fraîcheur.  
On trouve ce produit chez tous les coiffeurs et parfumeurs.

Sterilité des femmes constitutionnelle ou accidentelle complètement détruite par le traitement de madame LACHAPELLE, maîtresse sage-femme, professeur d'accouchements. — Consultations tous les jours, rue Mont-Thabor, 27, près les Tuileries à Paris.

TAVERNE ROYALE

Boulevard d'Avroy, 2,

Consommation de 1<sup>er</sup> choix.

M<sup>lle</sup> Rosalie Galhausen, rue Grétry, 5, Tabacs et Cigares.

A Geuffens, bottier-cordonnier (breveté), Boulevard d'Avroy, 22. — Spécialité de hautes bottes, bottes de chasse, à l'écuylère, à revers et de fantaisie, chaussures de chasse en tous genres. chaussures élégantes pour hommes, femmes et enfants.  
SOLIDITÉ GARANTIE.

HOTEL DU MIDI.

TABACS ET CIGARES

O. ET B. HALLEUX,  
rue des Guillemins, 87, Liège.

LEÇONS PARTICULIÈRES  
de dessin et de peinture (Paysage),  
rue Joffosse, n° 87,

Plus de piles électriques.

Sonneries MAGNÉTO-ELECTRIQUES, marchant au moyen d'une manivelle, et possédant récepteur et manipulateur.

PRIX : frs. 90.

VAN MALDEREN, rue Stéphany, 7, Liège.

Vins fins de Champagne

AUBERTIN et C<sup>ie</sup>,

au château de Fagnières près Châlons sur Marne.

Agent général pour la Belgique Lucien PONCIN, rue Bassenge, 29, Liège.

SOCIÉTÉ D'ESCRIME ST-GEORGES  
(CAFÉ VÉNITIEN)

Présidence de M. H. ORBAN.

La Commission administrative a l'honneur d'annoncer aux Sociétaires que la salle d'armes est ouverte tous les soirs, de 6 à 9 heures.

L. Jaumain, professeur d'escrime, à la société St-Georges, rue de l'Ouest, 90.

Meubles, Aunage, Confections, Lingerie, rue de Laveu, 13. — Prix très modérés.

HOTEL ALLEMAND

Bonnes chambres pour voyageurs, écuries et remises pour chevaux et voitures.

Jos. MATHY-CHARLIER,

négociant en bières étrangères  
RUE SAINT-JEAN-BAPTISTE, 23, LIÈGE

Parisine. — Au premier cheveu blanc, faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse, se vend chez tous les coiffeurs.

Livre d'Adresses De Bruyne.

L'édition de 1877-1878 est en vente.  
M. De Bruyne a transféré son domicile faubourg St-Marguerite, 323.

Plus de Têtes Chauves !.. Découverte sans précédent ! Repousse certaine et Arrêt des chutes (à forfait). Env. gratis, reseig. et preuves. On jugera. — MALLERON, 110, rue Rivoli, Paris.

Liège, mp. et lith. de J. Daxhelet.

# PLATON JOUR



— Les Concerts d'été à l'Emulation.  
— Les auditeurs pourront écouter l'air à l'air; c'est l'ère du téléphone.

— Dis, cher trésor, veux-tu que j'achète un téléphone pour communiquer avec toi?  
— Veux-tu bien me lâcher! T'ES LAID FAUNE, toi même.

— Que faites vous, mon gendre?—  
— Belle-maman, je mesure la grosseur des morceaux qu'il faudrait couper si on voulait vous DÉBITER comme la femme d'Anvers.



— Allons, du courage mon parrain, comment voulez-vous que je me soutienne, vous avez vous-même glissé sur ce parquet.  
— Je vais serrer plus fort le NOEUD, JEAN.



ASSOCIATION DE L'UNION LIBÉRALE.  
— Concours de mât de cocagne politique.



— De deux avocats je prends le moins blagueurs, n'avez pas confiance en eux, gens convaincus.



— Po monté, a-t-y d' l'esprit d' vin!



— La ville de Liège attendant le père Gaspart pour lui offrir la place d'échevin des finances.



BRUXELLES.  
— Foi de Laurent, j'étais sûr que la croix sauterait, un journal de sauteurs!

EN ITALIE.  
— Vous avez beau faire, Eminences, elle ne peut aller qu'au pied de son fils.

A MONTEGNÉE.  
— Une séance du Conseil communal.  
— Ça commence à chauffer!